

Le Paralytique de Bethesda

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit.

Le Christ est ressuscité ! En vérité, Il est ressuscité !

Nous sommes toujours dans le temps de Pâques, jusqu'à l'Ascension dans deux semaines et demie. Nous sommes aussi dans le temps qu'on appelle Pentecostaire, c'est-à-dire la période des cinquante jours qui vont de Pâques à la Pentecôte, et qui forment une unité. Les deux dimanches précédents, celui de Thomas et celui des Myrophores, nous faisaient revivre les événements autour de la Résurrection du Seigneur. A partir d'aujourd'hui, en ce 4^e dimanche de Pâques, dimanche du Paralytique, nous commençons à nous tourner vers le jour de la Pentecôte, le cinquantième jour, celui de la descente du Saint-Esprit.

L'Évangile d'aujourd'hui, selon saint Jean, commence ainsi : « Jésus monta à Jérusalem pour la fête. » Cette indication significative nous situe dans la perspective de la Pentecôte : le nom de la fête n'est pas précisé, mais il semble, d'après certains Pères, notamment saint Jean-Chrysostome, qu'il s'agisse de la Pentecôte juive, car la tradition juive connaît aussi cette cinquantaine de jours après la Pâque. Cela est cohérent avec la suite car, un peu plus loin, l'évangéliste Jean nous dit que, « le dernier jour de la fête », Jésus fait un discours sur « l'eau vive ». Et saint Jean est très clair : « Il dit cela de l'Esprit-Saint que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui. » (Jean 7,37-39).

Par ailleurs, dans quelques jours, mercredi prochain, c'est une aussi fête, qui malheureusement passe un peu inaperçue maintenant, mais qui est importante et qu'on appelle la Mi-Pentecôte, au milieu du temps entre Pâques et la Pentecôte. A cette occasion, nous lisons l'Évangile de Jean qui nous parle de la présence de Jésus à Jérusalem « au milieu de la fête. » (Jean 7,14) Mais revenons à l'Évangile d'aujourd'hui. Jésus est donc monté à Jérusalem et vient à la piscine de Bethesda, près de la Porte des Brebis. Cette piscine, dont on avait longtemps perdu la trace, a été redécouverte par les archéologues au 19^e siècle, et on a pu vérifier l'exactitude de la précision apportée par saint Jean : le fait qu'elle avait cinq portiques, chose qui était rare. On peut aujourd'hui visiter les vestiges de cette piscine, qui est à côté de la maison de sainte Anne, là où est née Marie, la Mère de Dieu.

Et l'évangéliste Jean nous décrit cette scène avec tous les malades, tous les infirmes qui attendaient au bord de cette piscine. Car un ange de Dieu venait agiter l'eau à certains moments, et lorsque l'eau était agitée, le premier qui y descendait était guéri de sa maladie. Et parmi ces malades se trouve notre paralytique, infirme depuis trente huit ans. Vous vous rendez compte ? Trente huit ans, c'est presque toute une vie ! Il était là, mais ne pouvait pas bénéficier du pouvoir de guérison qui était apporté par l'ange par intermittence, parce que d'autres couraient plus vite que lui, et donc il attendait. Et lorsque le Seigneur lui demande s'il veut être guéri, il lui répond : « Seigneur, bien sûr que je voudrais être guéri, mais je n'ai pas d'homme pour me porter dans la piscine, et un autre arrive avant moi. »

Je voudrais m'attarder un peu sur cette parole du paralytique : « Je n'ai pas d'homme », en m'appuyant sur une homélie de saint Cyrille de Tourov. Je ne sais pas si vous connaissez saint Cyrille de Tourov, c'est un saint de la Russie kiévienne du douzième siècle. Tourov est maintenant une petite ville du Sud de la Biélorussie. Saint Cyrille est connu pour ses homélies, il est parfois comparé à saint Jean-Chrysostome pour ses discours.

Dans cette homélie, saint Cyrille reprend le dialogue entre Jésus et le paralytique, mais en l'augmentant pour en montrer toute la portée :

Jésus interrogea le Paralytique en ces termes : « Veux-tu recouvrer la santé ? » - « Certes, Seigneur, répondit-il, je le voudrais bien, mais je n'ai pas d'homme pour me jeter dans la piscine après que l'ange l'a agitée ; je gémissais en pleurant, accablé par les souffrances de mon infirmité, et personne ne vient me visiter, j'endure seul mon mal, personne ne me voit. »

Lorsqu'il eût entendu cela, notre bon médecin, le Seigneur Jésus-Christ lui dit : « Comment peux-tu dire : je n'ai pas d'homme ? Pour l'amour de toi, Je me suis fait Homme, moi, généreux et miséricordieux, Je n'ai point trahi la

promesse de mon incarnation. Tu as bien entendu la parole du prophète : Un enfant nous est né, le fils du Très-Haut ; il nous a été donné, et c'est lui qui portera nos souffrances et nos maladies. »

Saint Cyrille cite ici deux prophéties d'Isaïe (Is. 9,5 et 54,4). Et il continue en prêtant ces paroles à Jésus :

« Pour l'amour de toi, J'ai laissé le sceptre du royaume d'en haut, et Je passe, servant ceux d'en bas : car Je ne suis pas venu pour qu'on me serve, mais pour servir. Pour l'amour de toi, Moi qui n'étais pas charnel, J'ai revêtu la chair, afin de guérir toutes les maladies charnelles et spirituelles. Pour l'amour de toi, invisible aux forces angéliques, Je me suis montré à tous les hommes. Car je ne saurai mépriser mon image qui gît dans la boue ; Je veux au contraire la sauver et la conduire à l'intelligence véritable. »

« Et tu dis : Je n'ai pas d'homme ? Je suis devenu Homme pour faire de l'homme un Dieu car J'ai dit : Ils seront tous des dieux et des fils du Très-Haut (Ps. 80,6). Et qui d'autre te sert plus fidèlement que Moi ?

Pour toi, J'ai mis à l'oeuvre toute la création : le ciel et la terre t'offrent leurs services, celui-là de ses eaux, celle-ci de ses fruits. Pour l'amour de toi, le soleil t'assiste de sa lumière et de sa chaleur, et la lune avec les étoiles fait blanchir la nuit. Pour toi les nuages abreuvant de pluie la terre, et la terre fait pousser pour ton service toute herbe portant semence et tout arbre fruitier. Pour l'amour de toi, les rivières portent les esquifs, le désert nourrit les bêtes. Et tu dis : Je n'ai pas d'homme ! »

« Qui, plus que Moi, est véritablement un Homme ? Car Je n'ai pas trahi la promesse de mon incarnation ; J'ai fait à Abraham ce serment : En ta postérité seront bénies les nations (Gen. 22,18) ; tu auras en Isaac une descendance (Gen. 21,12), Je prendrai chair en elle et J'abrogerai la circoncision ; Je féconderai l'eau qui engendrera de nombreux enfants par le baptême ; et c'est d'elle que parle Isaïe : L'eau a jailli dans le désert (Is ; 35,6) ; vous qui êtes altérés d'eau vive, venez (Is. 55,1).

Je suis le lac vivifiant et voici que, de mes lèvres, Je fais couler pour toi la source paradisiaque, alors que tu voulais boire à cette source des Brebis qui sera bientôt à sec ! »

En effet, cette source près de la Porte des Brebis, la piscine de Bethesda, n'aura pas toujours de l'eau. On peut constater aujourd'hui qu'elle est tarie depuis longtemps. Mais l'eau vive que nous promet le Seigneur ne tarira jamais.

« Ensuite, le Seigneur dit au paralytique : Lève-toi maintenant, prends ton grabat - c'est à dire ton lit – et va dans ta maison. Et aussitôt le paralytique bondit de son grabat, sain dans tous les membres de son corps et plein de vigueur ; et saisissant la civière qui l'avait porté, il marchait au milieu de la foule. »

Dans cette homélie, saint Cyrille donne toute la portée de la parole du paralytique : « Je n'ai pas d'homme ». Mais justement, l'Homme dont il avait besoin, l'Homme attendu, se trouve là, c'est Jésus-Christ. Auparavant, c'est un ange qui intervenait dans la piscine. Avant l'incarnation du Christ, Dieu a envoyé ses anges, Il est intervenu dans l'histoire par ses anges. Mais les anges ont un pouvoir limité. En fait, l'humanité attendait un Homme qui vienne vraiment les sauver, et cet Homme, c'est Jésus-Christ, le Fils de Dieu envoyé par Dieu, Dieu Lui-même qui s'est fait Homme.

Cette leçon nous concerne. En effet, il arrive parfois à certains d'entre nous de dire : « Moi, je n'ai personne pour m'aider. » Ou bien : « Ma souffrance est telle que personne ne peut la comprendre, personne ne peut me venir en aide. » Eh bien là, nous avons une réponse. Oui, il y a un Homme qui peut nous aider : Jésus-Christ. Il peut nous aider parce que c'est Dieu Lui-même qui s'est incarné. Alors, ne disons plus que nous n'avons personne pour nous aider.

Une autre leçon encore, c'est la patience. Tente huit ans, c'est le temps que ce paralytique a attendu, mais sa patience n'a pas été vaine. Après ces trente huit ans, il a vu cet Homme qu'il attendait, que l'humanité attendait, et qui est venu le guérir de son infirmité. Parce que c'est pour cela qu'Il est venu : pour guérir toute l'humanité, pour nous guérir de notre infirmité due au péché. En fait, c'est Adam qui aurait dû jouer ce rôle de l'homme attendu. Adam, le premier homme, a été créé pour cela : pour être le maître de la création, non pas pour l'exploiter, mais pour l'élever. Mais, comme vous le savez, Adam n'a pas accompli sa vocation, et nous, et toute l'humanité à sa suite, ne l'avons pas accomplie non plus. Il fallait que vienne cet Homme capable de guérir l'humanité et le cosmos tout entier de la blessure du péché. Seul Jésus-Christ est cet Homme capable de nous guérir de nos infirmités, capable de nous rendre la vie, parce qu'Il est la Résurrection et la Vie.

En vérité, le Christ est ressuscité !

Homélie prononcée par le père André (Paroisse de Metz) le dimanche 26 mai 2013